



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

## Attention ! Notez bien :

**LE REPAS DU PREMIER JEUDI DE JANVIER EST REPORTÉ AU JEUDI 16 JANVIER 1975**

Ce changement de date nous est imposé par les circonstances. Normalement, nous aurions dû nous réunir autour de la table mensuelle le jeudi 2 janvier 1975, qui est effectivement le premier jeudi de l'année 1975. Mais l'Amicale propose et le calendrier dispose.

En effet, ce premier jeudi tombe le lendemain du Premier de l'An. Nous réunir ce jour-là aurait été un échec. Pensez donc, rassembler le jeudi 2 janvier des anciens VB-X ABC qui auront à récupérer les fatigues des Fêtes, c'est quasiment impossible.

Le jeudi 9 janvier était retenu par une autre Amicale.

**NOTRE CHOIX S'EST DONC PORTÉ SUR LE JEUDI 16 JANVIER 1975.**

Nous serons tous en forme, libérés des fatigues des Fêtes, prêts à accueillir dignement la Nouvelle Année.

**Ensemble, le 16 janvier 1975, NOUS TIRERONS LES ROIS !**

Retenez donc cette soirée pour votre Amicale. Il faut que la salle du restaurant « Opéra-Provence » soit archicomble.

**LE JEUDI 16 JANVIER 1975, NOUS VOUS ATTENDRONS AU RESTAURANT « OPÉRA-PROVENCE » A PARTIR DE 19 HEURES.**

**QU'ON SE LE DISE !**

# AU FIL DE l'an 1974

L'année 1974 arrive à son échéance. Encore quelques jours et nous aurons basculé dans l'année 1975. L'heure est donc venue de dresser le bilan de cette année qui s'écoule. Nous n'allons pas vous faire un rapport moral, nous réservons cela à notre ami Maurice ROSE, dont vous connaissez l'art incomparable de vous présenter le rapport moral à nos Assemblées générales, et avec quel talent ! non ! Nous allons nous entretenir de la marche de notre Association pendant l'année 1974, du travail de vos dirigeants, des succès que nous avons remportés et aussi, hélas ! des revers que nous avons subis.

Tout d'abord, un succès remarquable, dû à votre obligeance, chers amis, et surtout à votre discipline. Au 1<sup>er</sup> janvier 1974, les quatre cinquièmes des cotisations 1974 étaient rentrés. Notre trésorerie a reçu cette manne vraiment miraculeuse comme une bouffée d'air vivifiant et les effets s'en sont ressentis jusqu'à maintenant. C'est vous dire avec quelle aisance, avec quelle ardeur débarrassée de tous soucis votre Bureau Directeur a pu mener à bien, sans anicroche, la gérance de votre Amicale jusqu'en décembre 1974.

Nous recevons, dans notre courrier, des lettres de remerciements pour le travail effectué par votre Bureau Directeur, alors que c'est lui, ce Bureau Directeur, qui devrait vous adresser ses remerciements. Quand tout baigne dans l'huile, le travail est un plaisir. Et vous êtes, vous, chers Amicalistes, des gars formidables ! Certes, le Bureau Directeur ne compte que des Amicalistes dévoués à la cause commune. Ils ont été placés à la confiance de leurs mandants, ils doivent donc mériter cette confiance ; autrement, ils devaient refuser leur nomination. Ce qu'il y a de remarquable dans ce Bureau Directeur, c'est que tous sont animés d'un même esprit de dévouement, d'un même enthousiasme et d'un même espoir. Ils sont tous attelés à la même tâche : maintenir l'union et l'amitié entre les anciens des V et des X et surtout préserver l'entraide. Il n'y a pas de membres prépondérants ; tous, du Président au membre du Comité Directeur, remplissent leurs fonctions avec la même foi, le même idéal et la même fidélité aux principes de solidarité qui sont la raison même de notre Amicale.

Tout étant en ordre : une trésorerie parfaite, un Bureau Directeur compétent, il n'est plus difficile de faire fonctionner les rouages de notre groupement. L'année 1974 s'écoule donc dans les meilleures conditions, à la grande satisfaction de tous. Vous recevez régulièrement votre journal, ce qui est la preuve irréfutable du bon fonctionnement de nos services. Onze mois sur douze, *Le Lien* vous apporte des nouvelles de vos camarades de captivité, vous renseigne sur les mesures sociales intéressant le monde P.G. et Ancien Combattant, vous documente sur les lois et décrets votés par le Parlement ; enfin, bref, vous tient au courant de tout ce qui se passe dans le milieu Ancien Combattant Prisonnier de Guerre.

Nous avons été, lorsque des décrets ont été pris à l'encontre des A.C.P.G., à la pointe du combat. Nous ne sommes pas des casseurs, des brailleurs, des gens qui hurlent pour un oui ou un non ; nous prenons bien soin d'étudier ce que le Gouvernement veut bien nous octroyer et nous agissons en conséquence. Nos représentants à l'Assemblée Nationale et au Sénat connaissent notre détermination. Et si de nouvelles décisions sont prises en faveur des A.C.P.G., nous avons la certitude que nous y sommes pour quelque chose. Et croyez bien que ce n'est pas par hasard que M. André BORD, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, a déclaré, le mercredi 13 novembre, à la tribune de la Chambre des Députés, que de nouvelles dispositions vont être prises en ce qui concerne la retraite à soixante ans et vont permettre son application intégrale dès le 1<sup>er</sup> janvier 1975. D'autre part, selon le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, en ce qui concerne la retraite du combattant 1939-1945, une étape importante sera franchie dans la voie de la mise à parité avec revalorisation soumise à l'indexation. Cette retraite passerait, dès l'an pro-

chain, de 50 F à 150 F, ce qui est encore loin des 500 F de nos aînés de 14-18. C'est à nous de veiller maintenant à ce que ces promesses soient tenues. Chat échaudé craint l'eau froide ! Nous avons trop en mémoire le fameux décret du 23 janvier 1974 qui avait douché notre enthousiasme. C'est pourquoi nous suivons attentivement l'évolution de la situation.

L'Assemblée générale du 3 mars 1974 fut un succès d'affluence. Depuis une dizaine d'années, nous n'avions pas obtenu un chiffre aussi élevé de participants. Soixante-quatorze présents, Parisiens et provinciaux, se pressaient dans le salon d'honneur du 68 de la rue de la Chaussée-d'Antin. Le repas qui suivit fut, lui aussi, un énorme succès et nous ne pouvions pas mieux fêter la trentième Assemblée générale de notre Amicale. La principale décision votée par l'Assemblée générale fut l'augmentation de la cotisation, qui est passée de 12 à 15 F. Décision motivée par l'augmentation continue de nos frais généraux. Nous espérons que vous accomplirez tous, sans restriction, votre devoir d'amicaliste. Nous vous rappelons le numéro de Compte Chèque Postal de l'Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris. Vous pouvez également, pour supprimer les frais d'expédition, nous régler par chèques bancaires. Les gros chèques ne nous font pas peur !

Au cours de l'Assemblée Générale, nous avons appris que le nombre des cotisants, pour l'année 1973, était de 1.242. Nous constatons une baisse, ô très légère, sur le chiffre habituel qui, en 1972, était de 1.253, et sur celui de 1971, qui atteignait 1.261. Ne soyez donc pas inquiets, chers amis, sur la vitalité de votre Amicale, car, en 1974, nous avons 1.272 cotisants. C'est-à-dire que, malgré les deuils qui ne nous ont point épargnés, malgré quelques défections dues au chômage et à la retraite, bien maigre pour certains, nous dépassons le chiffre de 1971 de ONZE cotisants. C'est tout simplement FORMIDABLE ! Et TRENTE ANS après la fondation de notre Amicale ! Aussi, il ne faut pas ralentir cet élan d'enthousiasme qui porte notre Amicale VB-X ABC en avant. Il faut la faire connaître autour de vous, il faut vous transformer en propagandistes. Regardez : si chaque membre de l'Amicale amenait un adhérent nouveau, quel beau groupement nous ferions. Quel beau *Lien* nous pourrions avoir si des soucis financiers ne nous empêchaient pas la prudence. A nos amis retraités, qui vont maintenant toucher la retraite des Anciens Combattants, nous pouvons dire que l'augmentation de cette retraite, dès 1975, va leur permettre de participer, sans grever leur budget, à la bonne marche financière de leur Amicale. Ce serait, bien sûr, un moyen comme un autre de témoigner leur reconnaissance à leur Comité Directeur, qui s'est battu comme un rude jouteur pour leur faire obtenir satisfaction. Et puis, vous savez tous que le nombre crée la force ! Si nous ne représentons qu'une poignée de revendicateurs, on nous rira au nez. Il faut donc faire bloc et montrer que, malgré les ans, les A.P.G. de 40-45 sont toujours là !

Cette légère digression m'a un peu écarté du sujet, mais il me semble que ces choses-là devaient être dites. Aussi, je peux reprendre maintenant mon exposé 1974, l'esprit libéré de toutes contingences.

Reparler du Congrès de Bastia ? Nous en dirons deux mots, afin de rendre hommage à nos amis corses, si loin de nous dans leur île magnifique, mais si près de notre cœur. Il est vrai que l'avion écourte les distances. Comme tous les Congrès corses, celui de 1974 fut un incontestable succès et le triumvirat Pierre, Jacques et Tony a bien mérité de l'Amicale. Sans oublier la souriante M<sup>me</sup> ALBERTINI, qui nous a organisé un séjour de rêve. Les voyageurs sont prêts à repartir, il y a tant de choses à voir en l'île de Beauté.

Pour notre Journée Nationale en province, la chance ne nous a pas souris. Primitivement, elle devait se dérouler à Autun, une région de France où l'Amicale n'avait pas encore organisé de manifes-

tation. Malheureusement, notre projet n'a pu se réaliser, malgré tout le dévouement apporté par notre ami MAUGÉ. Notre Vice-Président Henri STORCK a proposé alors d'organiser une Journée Nationale VB-X ABC en Anjou, à Doué-la-Fontaine, le 22 septembre. Il y a quelques années, nous avions été reçus dans la charmante cité des roses et nous en gardions tous un excellent souvenir. Revenir à Doué-la-Fontaine n'était pas pour déplaire aux amicalistes. Et une organisation Henri STORCK est un label de qualité. Cette journée nationale s'annonçait triomphale. Un mois avant, il y avait déjà soixante-dix inscrits, sans compter les adhérents de la région parisienne. Mais nous n'avions pas compté sur les élections sénatoriales qui devaient se dérouler en Maine-et-Loire le 22 septembre. Donc, plus de réceptions officielles par les municipalités déjà contactées. Nous avons donc renoncé, cette année, à notre Journée Nationale. Et nous l'avons remplacée par la Journée d'Information du dimanche 24 novembre.

Malgré la grève des Postes, qui a empêché nos camarades de recevoir à temps *Le Lien* de novembre, cette journée a remporté un beau succès. A la réunion d'information, le matin, nous étions une quarantaine d'assistants. Les exposés de nos amis LANGEVIN, ROSE et PONROY ont donné toute satisfaction aux auditeurs intéressés. Nous avons, bien entendu, parlé du contentieux prisonnier et vous savez que, sur ce sujet-là, on peut parler longuement.

Après que le Président LANGEVIN eut remercié les présents et expliqué pourquoi nous avons organisé cette journée d'information, notre Secrétaire Général Maurice ROSE a fait un tour d'horizon très circonstancié sur les réclamations du monde P.G. Dans un exposé très clair et très documenté, notre ami ROSE a fait le tour de tous les problèmes qui nous concernent, nous, les A.C.P.G. Une lueur d'espoir brille à l'horizon. Pourvu qu'elle ne s'éteigne pas en chemin. Car la route est longue des promesses à la réalité.

Nos jeunes camarades de soixante ans, car maintenant ils représentent notre jeunesse d'ancien P.G., vont enfin toucher la retraite à soixante ans. La retraite des A.C. 39-45 va être revalorisée et portée, en 1975, à 150 F. C'est une promesse faite par le Ministère des Finances. Nous espérons tous qu'elle se matérialisera dans les faits. On nous a suffisamment pigeonnés dans le passé pour que nous ne soyons pas sur nos gardes.

L'assistance, qui était très concernée par les sujets traités, a écouté avec une attention soutenue les explications de notre Secrétaire Général, qui a tenu à préciser, au début de son exposé, que ce n'était pas un rapport moral qu'il allait développer, celui-ci étant réservé à l'Assemblée générale de 1975, mais uniquement mettre nos camarades au courant de la marche du contentieux prisonnier. De nombreuses questions furent posées, ce qui prouve que l'ancien prisonnier est attaché, plus qu'on ne le croit, à ses droits. Il constate qu'il faut attendre trente ans pour que l'on parle de ses droits d'ancien combattant et d'ancien prisonnier de guerre. Alors que toutes les autres catégories de combattants : les déportés, les S.T.O., les résistants ont depuis longtemps leurs statuts, nous, les P.G., on nous a considérés comme des parias et on a voulu nous ignorer totalement. Mais, maintenant, c'est fini. Nous voulons notre place, rien que notre place, mais TOUTE notre place. Nos évadés, nos camarades qui ont connu l'atroce misère des camps concentrationnaires des Stalags, nous pensons au fameux Heuberg, de sinistre mémoire pour le VB, tous ces amis-là ont droit non seulement à l'estime de leurs compagnons de captivité, mais à la reconnaissance de la Nation. Et nous n'arrêterons pas notre action tant que justice ne leur sera pas rendue.

Notre ami PONROY, Président de la Commission des Fêtes, a été chargé par le Bureau Directeur d'organiser l'Assemblée générale 1975. Comme ce sera l'année du Trentenaire de la libération des Stalags, le Bureau Directeur a voulu que cette Assemblée générale et les festivités qui suivront aient un caractère particulier et une ampleur exceptionnelle. La date fixée pour l'Assemblée générale est le dimanche 6 AVRIL 1975. Pas un VB, pas un XA, pas un XB, pas un XC ne voudront manquer la Journée du Trentenaire. Notre ami PONROY a donné tous les renseignements possibles sur cette journée. Il a même communiqué le menu prévu pour le banquet. C'est assez impressionnant ! Tout le monde sera satisfait et ce Trentenaire aura la magnificence qu'il mérite.

Avant de lever la séance, LANGEVIN et ROSE mirent l'assistance au courant des derniers préparatifs entrepris pour l'organisation du Rassemblement-Pèlerinage du Trentenaire à Lourdes, en sep-

(Suite page 4)



# Noël 1974

Nous approchons de Noël 1974. Nous célébrerons ce jour-là notre premier Trentenaire, celui de notre dernier Noël de captivité. Et pourtant il s'en fallut de bien peu que le Noël 1944 nous le passions en famille, libérés. Pour une fois, le bouthéon « Nous serons chez nous pour Noël 1944 ! » a failli être vrai. Il ne fallut que l'audace insensée d'Adolph Hitler pour abattre ce bouthéon pourtant, pour une fois, puisé à bonne source. Il est vrai que la présence à Strasbourg des soldats de Leclerc pouvait entretenir un certain optimisme chez les prisonniers. Mais ce bouthéon véridique avait une histoire. Un an auparavant, à la veille de Noël 1943, Ike Eisenhower et Monty Montgomery s'étaient rencontrés. Les deux Généraux alliés discutaient de la marche des opérations militaires lorsque « Ike », se tournant vers « Monty », lui déclara tout de go : « Je vous parie cinq livres sterling que la guerre sera finie pour Noël 1944. » Pari tenu et, comme vous le savez, Ike le perdit. Il fallut même attendre mai 1945 pour voir tomber les premiers barbelés, le stalag VB étant le mieux placé en la circonstance.

Donc, par suite de la contre-attaque allemande dans les Ardennes du 16 décembre 1944 et qui dura jusqu'au 16 janvier 1945, les prisonniers français durent attendre cinq mois de plus pour être libérés. Ce Noël 1944 fut le plus triste et le plus décevant de tous nos Noëls de captivité.

Nos Noëls de captivité ont marqué notre vie d'un sceau indélébile. Ils sont toujours restés aussi vivaces, aussi présents dans notre mémoire. Et jamais nous n'avons retrouvé dans notre vie de libérés cette ferveur, cette passion, cette unanimité qui faisaient de nos Noëls de captifs de vraies fêtes du cœur et de l'amitié.

Nous avons pensé que « Le Lien » se devait de rendre hommage à ce Trentenaire un peu insolite. Mais nous croyons qu'il est bon de rappeler, après trente années, que nos Noëls de captivité furent des manifestations de solidarité et d'entraide tellement unanimes que nous n'en verrons jamais plus de pareilles dans le monde égoïste où nous vivons présentement. Nos réveillons de captifs furent à l'échelle de notre solidarité et non de nos situations de fortune. La captivité avait uniformisé les classes sociales. M. le Marquis godaillait avec le prolétaire et c'était au plus débrouillard de dénicher la belle « pintade » ou le moelleux « rôti », enfin ce qui pouvait, par l'imagination, en tenir lieu.

Nous avons donc recherché dans la presse P.G. publiée dans les stalags quelques récits de Noël. Dans « Le Captif de la Forêt-Noire », journal du Stalag VB, nous avons extrait quelques contes — le conte n'est-il pas, par nature, le récit d'aventures imaginaires ? — qui vous rappelleront, en ce Noël 1974, que nous avons vécu d'autres Noëls où, dans l'unanimité des cœurs, nous n'avions qu'une seule espérance, celle de notre libération prochaine. Jamais unanimité ne fut aussi complète. Les trois contes que nous publions ci-après s'échelonnent sur 1941, 1942 et 1943. Ils sont l'œuvre d'un même auteur, ce qui est rare en captivité, car pendant trois ans il peut se passer bien des choses et le P.G. était une matière si malléable qu'on ne pouvait jamais prévoir le lendemain...

Ce sera aussi un hommage rendu à la mémoire de l'auteur. André MEYZONNADE fut notre compagnon de captivité. Tous ceux qui l'ont approché ont pu apprécier sa parfaite urbanité et sa grande gentillesse. Il a quitté notre monde il y a deux ans en emportant tous nos regrets.

Ces contes de Noël auraient aussi bien pu paraître dans la presse P.G. des Stalags X. L'espérance du géfäng était la même partout, quel que soit son Stalag. On ne met pas les rêves dans une enceinte de barbelés ! Heureusement ! Aussi à nos camarades des Stalags VB et X-ABC nous souhaitons un joyeux Noël 1974 et nous espérons que la lecture de ces contes de Noël de captivité leur fera mieux apprécier le bonheur du temps présent.

Henri PERRON.

## Un conte de derrière les moulins

En ce temps-là, les hommes n'étaient pas en guerre. (Nous précisons ce détail pour indiquer qu'il s'agit d'un conte. D'un conte de Noël, évidemment !)

A vrai dire, ils n'étaient plus en guerre. Depuis peu d'ailleurs. En tout cas, depuis moins de quinze ans. Il y avait encore des prisonniers...

C'est le 24 décembre. Dehors il neige.

L'intérieur est celui d'un pauvre kommando de montagne. Autour d'un poêle bien chaud, les prisonniers sont assis. L'air est dense de la fumée des pipes et parfumé de l'odeur d'une lessive qui bout.

Mais les prisonniers sont sans joie, car ils ne croient plus.

Alors la porte, tout à coup, s'est ouverte. Et le gardien apparaît. Il tient un papier à la main. Avec cet accent qui paraît toujours étrange à ceux qui sont loin de leur patrie, il lit :

« Les prisonniers pères de deux enfants jumeaux de sexe différent, qui seront à la fois ophiclédistes et gardien de square, pourront être libérés... »

Le reste se perd dans un brouhaha d'allégresse...

Un grand espoir était né.

André MEYZONNADE  
(Villingen — Noël 1941).

RETENEZ BIEN CECI :  
LE PREMIER JEUDI  
DU MOIS  
DINER ENTRE AMIS

## Laissé pour conte

La situation du prisonnier de guerre est juridiquement provisoire. Par voie de conséquence naturelle, la durée d'un journal de camp devrait être éphémère. Ces deux considérations sont sans influence sur l'activité des rédacteurs du « Captif », habitués depuis longtemps à ne pas confondre leurs désirs avec les réalités. Ainsi, en juillet, déjà, prépare-t-on pour Noël prochain un numéro spécial qui ne doit le céder en rien à celui des deux précédents.

Me voilà donc conduit à écrire, en ces jours caniculaux, un conte de Noël.

Ces jours très peu caniculaires, devrais-je dire, car, par ces temps où rien ne va, les rayons solaires eux-mêmes subissent une dévaluation ; malgré tout, les sapins de notre Forêt-Noire feraient un cadre mieux en harmonie avec un tel conte quand ils sont chargés de neige.

Et puis on n'imagine guère un conte de Noël sans la présence d'un enfant, fait de grâce et lumière, ni la figuration d'un âne sérieux et d'un bœuf pensif.

Ces personnages manquent ici. Malgré toute la bonne volonté que nos camarades pourraient y mettre, il n'y a pas de naissances au camp, et pour cause ! Je ne dirai rien de l'âne, mais en fait de bœuf on ne connaît ici — et encore si peu — que le bœuf assaisonné, communément appelé singe.

Un conte de Noël en ce lieu, en cette époque, est donc nécessairement une œuvre de pure imagination.

— o —

Je suis un vagabond. L'hiver, je descends en Provence et, cette nuit de Noël, je vais, par la grande route baignée de lune, vers l'humble village dont j'aperçois devant moi les rares lumières.

Le ciel est clair, la nuit inconcevablement douce ; mon ombre, démesurément agrandie, s'accroche aux lignes de noirs cyprès. Les églises lointaines échangent leurs appels assourdis. Le mythe millénaire qui solennise cette nuit enchante mon âme de miséreux, de paria, hier encore hôte de quelque violon ou de quelque prison départementale.

Je marche ; mon pas sonne clair sur la chaussée.

Voici le village. Je pousse le vantail de la vieille église ; au fond, apothéose de lumière ; l'autel rustique et coloré brille de l'éclat de vingt cierges. J'entre, timide et pieux. Les fidèles chantent, plus riches d'allégresse que de recueillement. Dans un coin, la crèche. Jouets de quatre sous, symboles puérils d'un prodigieux espoir, un gros bébé de celluloid court vêtu d'une chemise festonnée de rouge dort, ses yeux bleus grand ouverts, entre le bœuf et l'âne, dans un monde de petits santons. Je fais à celui qui peut tout la prière de celui qui n'a rien. La foule sort et, par groupes animés, se hâte vers la joie familiale. Je suis à nouveau seul sur la place déserte.

La fenêtre très éclairée de l'auberge brille sur un côté. Je vais à cette fenêtre et bientôt, le nez contre la vitre, j'écarquille les yeux devant la table préparée pour le réveillon de quelques joyeux garçons.

C'est l'échafaudage des huîtres glauques, le réseau dense des andouilles blafardes et de boudins « négroâtres », la montagne dorée des pâtés croustillants, la masse imposante et truffée des volailles rebondies... Et tout un carillon, tout un orchestre de bouteilles ! Je tâte, circonspect, dans ma poche trouée, une monnaie absente... Et je louche...

Une voix rude me saisit : « Que fais-tu là, mon gaillard ? »

Je me retourne : j'ai derrière moi le plus traditionnel des gardes champêtres de chez nous. Une grosse moustache blanche qui barre un visage à peine sévère où brillent des yeux vifs et un nez un tantinet rougi...

« D'où sors-tu ? »

Je me trouble, j'hésite et je réponds : « C'est que... Monsieur... je viens d'être libéré... »

— o —

Mais qu'est-ce que je vous raconte-là ? Ce n'est pas un conte de Noël, c'est un rêve...

Hélas ! seulement un rêve...

André MEYZONNADE  
(Villingen — Noël 1942).

## A conte... conte et demi

Lorsque le caporal Dupont alla en permission au mois de mars 1940, il était tout à la joie de retrouver sa femme et ses trois gosses après une longue séparation de plus de trois mois.

Il reprit ses habits civils et se livra sans retenue aux joies conjugales. Son bonheur dura peu : dix jours.

Il endossa de nouveau l'uniforme, embrassa la mère et les petits, alluma sa pipe et repartit, sinon sans enthousiasme, du moins non sans courage, vers Brest où il occupait un poste obscur mais indispensable à la marche des opérations.

Cette quiétude dura peu.

« L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme. »

Notre caporal Dupont, qui aurait pu, comme tant d'autres, faire un héros, fut fait prisonnier un jour où il finissait de remplir, en trois écritures, un état « néant » dont l'urgence se faisait évidemment sentir.

Il n'avait pas connu des combats la gloire. Il en devait connaître les lendemains de misère.

Après quelques semaines en France — c'était encore la France — il monta, anonyme parmi une foule anonyme, dans un train aveugle vers une direction inconnue.

Il arriva — il faut bien arriver quelque part — dans un Stalag en Allemagne où il se nourrit de bouteillons, de pommes de terre, de pain noir et attendit sa première lettre.

Chère première lettre.

Elle lui apprit, chargée de nouvelles dans sa brièveté, que tous ses gestes n'avaient pas été vains et qu'on attendait à la maison, pour fin décembre, un nouveau petit Dupont.

Noël Dupont arriva à point ; comme son nom l'indique, il naquit la nuit du Réveillon. Une lettre lue et relue cent fois l'apprit à son père. Et ce père pleura. Il pleura parce qu'il était loin, parce que son fils était nu, parce que sa femme était seule.

Des mois, bien des mois passèrent...

Le petit Dupont grandit loin de son père qui connut par lettres toutes ses manières avant d'avoir pu se pencher sur son sourire.

Enfin, un jour les bouteillons devinrent vrais — ça c'est vu, ça se voit et ça se verra — et les pères de quatre enfants furent libérés.

Le caporal Dupont le fut avec eux.

Noël Dupont avait rempli sa mission.

— o —

J'achève d'écrire ce conte, un conte de Noël bien entendu, personne n'en doutera, quand un camarade qui lit par-dessus mon épaule — on voit de tout dans un Stalag — me dit :

« — Tu sais, il est rudement tartignole, ton conte ; je connais une histoire dans le même genre beaucoup plus fortiche. »

— Sans blague !

— Moi, mon type ne s'appelle pas Dupont, mais Durand ; il est caporal comme le tien, mais porte les galons de sergent ; il a quatre enfants de même, mais ils sont tous nés après la Noël, ensemble ou presque, et il a été libéré... aussi !

— Oui, mais toi c'est une histoire, tandis que moi j'en ai fait un conte, mais c'est vrai.

— Et moi donc ! »

André MEYZONNADE  
(Villingen — Noël 1943).

—=□=—

Et nous terminerons cette revue des Noëls de captivité — il manque un conte pour le Noël 44, mais les Allemands avaient autre chose à faire que de s'occuper des journaux de camps à ce moment-là — par les souhaits adressés aux captifs par la Direction du « Captif de la Forêt-Noire » pour leur Noël 1942 :

« J'espère bien qu'on passera le prochain Noël chez nous ! » Que de fois n'avons-nous pas entendu répéter cette phrase ! Signe païen du solstice d'hiver, symbole chrétien de la Rédemption, Noël est toujours la fête de l'Espérance. Mais pour la quatrième fois, et dans la triste communauté de notre vie de prisonniers, nous allons passer loin de chez nous cette fête qui, d'ordinaire, est celle des heureuses réunions de famille.

« Nous avons tous espéré la vivre auprès des nôtres, dans la joie du retour ! »

« L'éloignement des êtres chers, à cette époque de l'année, ne peut que plus cruellement nous faire sentir le poids de l'exil. D'aucuns rêveront, émus, sur les photographies des « petits » qui grandissent sans que nous puissions guider leur éducation, de la femme aimée et courageuse que notre absence oblige à rester en marge d'une société qui revit d'autant plus âprement que les circonstances rudes ont anéanti souvent la bestialité humaine. D'autres ne pourront plus évoquer qu'un foyer brisé par une trop longue séparation ou que la misère et les privations menacent. D'autres enfin ressasseront douloureusement les deuils qu'ils n'ont pu consoler, les souffrances qu'ils n'ont pu adoucir. Et Noël, fête de la joie, se teinte pour nous, les Prisonniers, d'une certaine amertume. »

« Essayons de réagir et de ne pas nous laisser entraîner à ce naturel découragement. »

« Nous que le malheur a réunis, restons unis malgré le malheur. Car Noël comporte aussi une grande leçon de Charité. Par la pratique de l'entraide, par notre volonté de réconcilier et d'unir, par notre dévouement envers nos camarades, nous trouverons quelque consolation à la misère de notre propre sort. Ainsi, par la Charité fraternelle, nous pourrions recouvrer l'espérance, la belle espérance du jour qui rendra enfin la « Paix aux Hommes de Bonne Volonté » ! »

Nos frères captifs nous dictent notre devoir. Née dans les souffrances et la peine de notre captivité, l'entraide doit, plus que jamais, nous réunir dans une Amicale puissante et prospère.

« LE LIEN ».

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...



## KOMMANDO 605

Ce numéro du « Lien » de décembre 1974 apportera tout d'abord à chacun des anciens du kommando les vœux sincères d'amitié, d'heureux Noël et de bonne et heureuse année 1975 de la part du Bureau de notre chère Amicale et de moi-même, ainsi que pour leurs familles.

1975. Année du Trentenaire de notre retour.

Qu'avons-nous fait depuis 1945 ?

Le 16 mai 1975, il y aura dix ans que, nous réunissant à « La Reine Pédaque », nous prenions l'engagement de nous revoir une fois par an.

Nous avons tenu parole puisque, successivement, nous nous retrouvons en 1965 et 1966 à Paris, 1967 à Nantes, 1968 à Vonnas, et ce malgré les grèves à cette époque ; 1969 de nouveau à Paris ; 1970 à Bordeaux, où nous fûmes accueillis par GROS et FAIVRE ; 1971, je vous recevais aux Buttes-Chaumont, à Paris ; 1972 à Angers, de notre ami MARTEL et de notre Vice-Président STORCK ; 1973 à Courdon grâce à l'ami FAIVRE ; et enfin, en 1974, la ville de Bernay nous accueillait à son tour grâce à l'ami MARTIN (511).

Et 1975 ? pensez-vous. Peut-être à Besançon avec l'ami CORTOT.

Mais avant cette réunion, chers amis, notre Amicale organise, à l'occasion de son Assemblée Générale, une très grande Journée, celle du Trentenaire.

Nous aurons ce jour-là, tout d'abord, une Messe pour nos défunts à laquelle chaque ancien du 605 aura une pensée particulière pour deux de nos amis qui, pendant cinq ans que dura notre captivité, nous tirèrent le moral très haut, je pense à nos chers Roger CUGUEN et Antoine FERRANT.

Cette Journée du Trentenaire se passera à Paris, comme il est annoncé dans ce numéro du « Lien » et dont le détail sera publié dans les prochains numéros.

Les responsables du Bureau ont voulu voir grand afin de fêter dignement ce Trentenaire du retour et surtout avec l'espoir de réunir beaucoup d'anciens des Stalags VB et X ABC. A cette réunion, si votre amitié est réelle, vous devez d'y assister, car dans dix ans, pour le Quarantenaire, où serons-nous ?

Chers amis du 605, si je repars au « Lien » pour faire cet article, c'est pour vous lancer du fond du cœur cet appel : Soyez à mes côtés le 6 avril 1975 ; que, pour une fois, la table du 605 ne soit pas vide. Cette réunion serait donc réhaussée par votre présence. Surtout que, à cette occasion, les tables seront dressées par kommandos.

Vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire auprès de notre Secrétaire : M<sup>me</sup> MAURY, au siège de l'Amicale. Inscription de principe, bien entendu. Mais j'ai confiance en votre amitié pour que la table du 605 soit le clou de la fête !

Je vous attendrai aussi, en cette année du Trentenaire, à Lourdes, du 12 au 15 septembre 1975, car, vous voyez, je fais tout mon possible pour maintenir l'union entre nous tous et même en ayant passé la main à l'ami JONSSON.

Je reste le lien entre vous et notre belle Amicale, et n'oubliez pas que si la confiance de nos amis VB-X ABC m'a placé au Bureau-Directeur, j'y suis malgré tout le représentant du 605. Faites-moi donc honneur.

GROS, une fois, m'a écrit : « Les kilomètres ne comptent pas pour revoir un copain ! » Moi, je vous dis que, malgré les kilomètres, je compte sur vous tous le 6 avril 1975.

Fêtons tous ensemble ce grand jour.

A très bientôt.

Roger LAVIER.

## Engelswies-Sigmarigen (Steidle)

L'année 1974 sera riche en retrouvailles ; au Congrès de la Butte, avec Jean ALI, nous représentions nos deux kommandos, puis à Pâques, Lucien LAIGNEL, au Havre, nous recevait plusieurs jours avec Marcel AUBERT.

A la Pentecôte, Jean PIETRA, terminant sa cure à Châtel-Guyon, faisait un détour par Vernantes ; il devait en même temps surveiller la croissance de ses mirabelliers, il fit même une brillante démonstration de tondeuse à gazon à Varennes-sur-Loire. Notre ambassadeur Jean ALI fait la liaison à travers la France avec nos camarades et, notamment, aux foires de Lille, Strasbourg, Mulhouse, Lyon et, à Paris, à Expot-Mat, où il a eu un entretien avec le neveu de STEIDLE, le patron de la firme actuelle de Sigmarigen. Jean ALI a repris la route pour Maubeuge avec Simone, son épouse, pour assister au mariage de son neveu Patrik avec Brigitte, mais, fatigués d'y avoir passé plusieurs « clairs de lune », ils revenaient se reposer dans leur « Douceur Angévine » de Briollay.

Raymond et Alice WELTE, de La Bresse, en vacances chez leurs enfants en Anjou, malgré un carnet de rendez-vous très chargé, ont pu nous réserver un après-midi à La Bellière avec les amis PERRICHET et ALI. Raymond était dans un grand jour, tout son répertoire y passa et fut même enregistré !...

Début septembre, de passage à Argentré-du-Plessis, je rendais une courte visite à Victor DOREAU, notre menuisier retraité, mais qui a toujours de nombreuses occupations. A 9 heures du matin, il entretenait sa forme par un copieux repas ; un bon café pris en commun, arrosé de son fidèle Canevas (?), nous reprenions la route de Vitry, après avoir renouvelé nos vœux de prompt rétablissement à M<sup>me</sup> Victor, qui venait de subir une opération chirurgicale. Je n'ai fait qu'apercevoir la belle maison au toit de chaume de nos amis ROSSIGNOL, étant limité par un rendez-vous aux Etablissements Noël, de Vitry.

Le 21 octobre, nous avons eu l'agréable visite de

Jean LE QUELLEC, accompagné de sa future épouse. C'est l'ami DULONG qui les conduisit à Varennes, où l'on passa plusieurs heures agréables à commenter le voyage en Corse !

Disons que Beaufort-en-Vallée, la patrie de DULONG et JOLY, devient l'un des carrefours importants de notre Amicale, car nombreux sont les congressistes et amis qui ont été accueillis par nos sympathiques amis avec qui ils ont visité l'Anjou et apprécié ses spécialités.

André GUÉNIOT et Raymonde ont passé leurs vacances au bord de la Marne ; Christiane était au Canada.

Lucien LAIGNEL et Christiane retrouveront WELTE à La Bresse, de Noël au Nouvel An, où ils logeront à l'Hôtel du Vieux-Moulin.

Karine et Christel DULONG, de Châteaulin, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit frère, Fabrice, le 29 août écoulé.

Annie PIETRA, en pèlerinage à Lourdes, a pensé à nous tous d'Engelswies. Jean-Marie se réjouit à chaque victoire de Nancy... et elles sont fréquentes !

Je profite de ce compte rendu annuel des faits à ma connaissance concernant nos deux kommandos pour adresser à tous mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année pour 1975.

MAURICE LECOMPTE,  
49390 Vernantes.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MÉZIÈRES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

### CARNET NOIR

La grève des P.T.T. nous prive de courrier. Aussi, il fallut notre Journée d'Information du 24 novembre pour que nous apprenions une bien triste nouvelle : notre ami, le Doyen Jean BONICHON, est décédé. Ce sont nos amis belges, qui avaient été informés en temps opportun du décès de notre camarade, qui nous ont apporté cette mauvaise nouvelle.

L'Abbé Jean BONICHON était curé-doyen de Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or). Mais il était surtout l'ancien aumônier du Stalag VB. Jamais aumônier ne fut aussi populaire que notre sympathique doyen. Il dirigeait son Aumônerie avec un dévouement inlassable, un tact jamais pris en défaut, une foi chrétienne profonde. Croyants et incroyants trouvaient auprès de lui l'Asile sûr et fraternel que sait construire l'amour du prochain.

Jean BONICHON a fait partie, dès le début de la captivité, des animateurs du journal du Stalag VB, *Le Captif*, et, dès sa libération, de notre Amicale. Les charges de son doyenné ne lui permettaient pas d'assister à nos réunions parisiennes. Mais, quand il pouvait échapper aux contraintes de son ministère, il accourait vers nous. Et c'était avec joie que nous le recevions dans nos Assemblées. Sa large silhouette était légendaire. Tout en rondeurs, de corps et de caractère, il était le type même du Bourguignon. Son amitié dégageait quelque chose de stable, fidèle, solide. La flamme du souvenir éclairait à ses yeux le mot d'ordre du Maître qu'il a servi avec tant d'amour : « Aimez-vous les uns les autres. »

Adieu, cher Doyen !

Les anciens prisonniers du Stalag VB adressent à la famille de leur ancien Aumônier leurs sincères condoléances.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M<sup>me</sup> Jean DESNOES, survenu dans sa soixante-dixième année, le 23 octobre 1974, aux Omergues, 04200 Sisteron.

Nos amis Mario GENOIS et Jean KLEIN représentaient l'Amicale VB ABC aux obsèques qui se sont déroulées dans la plus stricte intimité.

M<sup>me</sup> Jean DESNOES était une grande amie de l'Amicale. Pendant leur séjour dans la région parisienne, nos amis DESNOES étaient des fidèles de nos réunions amicalistes. A notre ami Jean, qui fut un ancien du Waldho, vont toutes nos pensées et les priions de croire que ses nombreux amis prennent une grande part à sa douleur. Puisse notre amicale et fraternelle sollicitude apaiser sa grande peine.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de M<sup>me</sup> Albert POINCHEVAL, survenu, le 20 octobre 1974, dans sa soixante-cinquième année.

A notre ami Albert POINCHEVAL, 11, rue Eléonore-Daubrée, 50200 Coutances, l'Amicale présente ses sincères condoléances, ainsi qu'à toute sa famille. A titre personnel, nous priions notre ami Albert POINCHEVAL, fidèle amicaliste, de croire à nos sentiments affectueux et dévoués.

### AVIS A NOS CORRESPONDANTS

A toute correspondance nécessitant une réponse, nous priions nos camarades d'y joindre un timbre pour la réponse, ou mieux une enveloppe timbrée à leur adresse. Merci.

## Inspection au camp

Il faut se hâter de conter les histoires de captivité tant que la matière en est encore fraîche. Dans peu de temps, on nous traitera de radoteurs.

C'est le destin de toutes les épopées de finir en radotages, mais c'est ainsi que se crée la légende.

A vrai dire, notre aventure ne fut pas une épopée et l'histoire que je vais vous conter ici n'ajoutera rien à la légende des « Gefangenen ».

Ce n'est d'ailleurs pas, à proprement parler une histoire et je verrais plutôt la chose comme un gag amusant et authentique dans quelque film sur la vie des prisonniers en Allemagne.

Une de nos surprises, et aussi une de nos contraintes de la captivité, ont été les latrines à plusieurs places. Selon le caractère et la faculté d'adaptation de chacun, l'effet de surprise et la contrainte durèrent plus ou moins longtemps. J'en ai connus qui, au début, préférèrent la constipation à ce relâchement collectif. (Ce qui, avec la dysenterie de leurs camarades, faisait une moyenne raisonnable quant à l'état sanitaire des camps, dans les premières semaines de la captivité, au temps de la grande misère.)

A la longue, on s'y fit : certains y prenaient même du plaisir. Cette intimité permettait avec vos voisins des conversations cordiales et généralement bien inspirées. Les bouteillons trouvaient là un terrain particulièrement propice à leur développement. Enfin, dans un ordre pratique, grâce à cette forme publique d'un acte généralement confidentiel, la propreté des lieux y gagnait : eu égard au voisinage, le commun prenait des précautions.

Malgré tous ces avantages, d'autres recherchaient toutes les occasions de solitude, car l'établissement avait ses heures creuses. Ceux-ci étaient des délicats — ou tout simplement des égoïstes — en principe, des types de la confiance, des loisirs ou du personnel fixe du camp, qui pouvaient profiter des heures du matin ou de l'après-midi pendant lesquelles leurs camarades moins favorisés étaient au travail hors des barbelés.

Un jour, donc, j'étais aux latrines, où douze sièges royaux m'avaient donné l'embarras du choix, et, béatement assis sur l'un d'eux, je jouissais du silence et attendais l'inspiration, quand je vis arriver le Hauptmannlager.

« Bon, pensai-je, il va me demander ce que je fais là et, comme nous ne parlons pas la même langue, cela risque d'être compliqué... »

Mais Goetz n'était pas seul : il précédait deux généraux, deux vrais généraux à revers rouges, suivis de quatre ou cinq officiers d'état-major avec leur petit sabre : la visite habituelle du camp, cette visite qui, si longtemps à l'avance, mettait nos gardiens sur les dents et les chefs de baraque dans les transes.

Et voici tout ce beau monde qui pénètre plus avant dans l'établissement, délibère un instant et, gravement, défile autour des sièges dont j'occupais l'un d'eux.

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Ce que j'ai fait, c'est-à-dire : rien. La situation, évidemment, ne prêtait pas au geste héroïque... ni au mot historique... Assis sur mon trône, je me contentai de recevoir l'hommage involontaire d'une cour si rutilante.

Et j'ai bien ri quand je me suis retrouvé tout seul.

Et, comme à toute histoire il faut une moralité, vous conviendrez avec moi que notre confort était le plus cher souci de la Wehrmacht, puisque ses généraux s'intéressaient de si près à notre « digestion ».

Si seulement, prenant le problème par une autre extrémité, ils s'étaient penchés avec la même sollicitude sur notre cuisine !

(Histoires du Temps Perdu.)

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC



(Suite de la première page)

tembre 1975. D'après les renseignements reçus de part et d'autre, il s'avère que ce Rassemblement sera un formidable succès d'affluence. Il est donc prudent de tenir ses places avant la clôture des inscriptions.

Il me reste à vous parler de nos premiers jeudis. Ils ont conservé toute leur vitalité et ce n'est pas un moindre sujet de satisfaction de l'Amicale. Bien sûr, au fil des mois, ils n'ont pas toujours la même participation. Mais ils sont toujours là. Et chaque amicaliste sait que, le premier jeudi du mois (autrefois on l'appelait le « jeudi des sirènes »), il est sûr de rencontrer au Restaurant Opéra-Provence, 66, rue de Provence, des amis de captivité. L'ambiance de ces dîners est exceptionnelle et crée, entre les membres de l'Amicale, un véritable lien d'amitié. Le premier jeudi de l'année est le plus suivi. La salle du restaurant est comble comme à nos banquets. Et, depuis trente ans que nos premiers jeudis existent, il est de tradition, à l'Amicale, de fêter les Rois le premier jeudi de janvier. En 1975, ce sera donc le jeudi 2 janvier que nous dégusterons la Galette des Rois. Quelle magnifique occasion de nous présenter ensemble nos vœux de santé et de bonheur. L'année Amicaliste partira donc du bon pied et souhaitons ensemble de parvenir en bonne condition au... Quarantenaire.

Je ne voudrais pas terminer ce rapide tour d'horizon sans signaler la présence à la réunion d'information, malgré les difficultés de propagande créées par la grève des P.T.T., de nos amis de province : LEFEBVRE et M<sup>me</sup> de Duclair (S.-M.); NEVEUX et M<sup>me</sup>, du Havre; BURNEL, de Sainte-Barbe-sur-Gaillon (Eure); ROSEAU, de Lille (Nord), et le représentant de nos amis vosgiens, notre Bernard JEAN-GEORGES, de La Bresse. Sans oublier nos amis belges Armand et Jane ISTA et Henri STASSE, qui sont toujours présents à nos réunions. Merci à tous !

Nous approchons de la fin de l'année 1974. L'année 1975 va débuter dans quelques jours et, si les P.T.T. le permettent, vous recevrez ce *Lien* avant sa naissance. Autorisez donc le responsable du journal de vous présenter, ainsi qu'à vos familles, ses meilleurs vœux de santé, de prospérité et de bonheur pour la nouvelle année. Et puisse votre santé se maintenir en bon état pendant encore de nombreuses années, afin que nous puissions, tous ensemble, continuer l'Amicale.

HENRI PERRON.

**ROSSIGNOL S.A.**

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE  
B. P. N° 5 - Télex : ROSPORTE 73-727**PORTES PLANES****BLOCS - PORTES****Menuiseries Industrielles**BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Télex : 68.064

**A VENDRE**

A 25 km de Paris, à vendre de suite pavillon : 4 pièces au rez-de-chaussée, 2 pièces au premier étage, cave, garage indépendant ; un atelier de 17 mètres de long sur 4 mètres de large. 2.000 mètres carrés de terrain.

Prix à débattre avec le vendeur.

S'adresser par téléphone au 272-05-64 ou, par correspondance, à M. LÉGER, 105, rue Beaubourg, 75003 Paris.

A découper en suivant le pointillé

**BULLETIN D'ADHÉSION**

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

**A nos Amis**

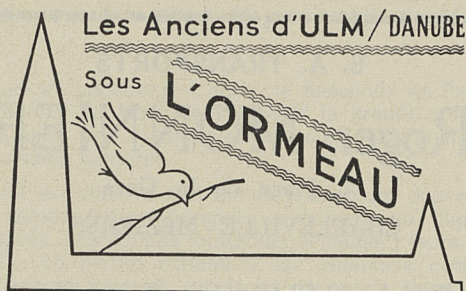
La grève des P.T.T. a perturbé la distribution de notre journal « Le Lien ».

Le n° 293 de novembre 1974 vous a été distribué, du moins nous l'espérons, au début du mois de décembre. La reprise progressive de la distribution du courrier nous permet d'espérer que le n° 294 de décembre 1974 sera chez vous avant la fin de l'année.

Le journal de novembre 1974, grâce aux dispositions prises par notre imprimeur et nous, a été imprimé dans les délais et dates habituels. Seul l'arrêt de la distribution n'a pas permis sa répartition à compter du 15 novembre.

Nous prions nos amis de nous excuser de ce retard indépendant de notre volonté.

Nous n'avons pu, faute de courrier, publier la rubrique « Courrier de l'Amicale » dans le journal de décembre. Des lettres, des réponses à des demandes de renseignements sont parties de nos bureaux depuis le 15 octobre 1974. Nous craignons que des lettres soient perdues. Nous prions nos correspondants de nous faire connaître s'ils ont eu satisfaction ou non. Mais qu'ils sachent bien que notre secrétariat répond TOUJOURS à toute demande de renseignement.

**N'OUBLIONS PAS**

Huit ans déjà ! Le 3 octobre 1966, le Père Jean VERNOUX nous quittait.

Une pieuse pensée pour cet homme de cœur, fervent amicaliste, auquel les Anciens d'Ulm doivent de se retrouver encore, trente ans après.

Souvenons-nous. Et saluons sa mémoire, sans oublier M<sup>me</sup> VERNOUX, sa chère maman, de Taillebourg, à laquelle nous pensons si souvent.

**Réunion d'information du 24 novembre**

Gros succès pour la Journée de Paris.

La réunion d'information fut en tous points réussie. Des renseignements très intéressants ont été portés à la connaissance des nombreux auditeurs.

Le banquet fut d'une ambiance folle. Gaîté, entrain et quel menu nous avons dégusté ! Bravo aux organisateurs.

L'orchestre de notre ami REZ nous fit danser jusqu'à 19 heures. Retraités et futurs retraités s'en donnèrent à cœur joie. Nous avons retrouvé nos jambes de nos vingt ans !

Parmi les Anciens d'Ulm étaient présents :

M<sup>mes</sup> FILLON et DAMINET et les fidèles Ulmistes avec leurs familles : YVONNET, HINZ, BLANC, DUEZ, ROSEAU, de Lille ; ARNOULD, BALASSE, VIALARD. Le sympathique Président de l'Amicale de Schramberg, Roger HADJADJ, s'était joint à nous. Nous l'en remercions vivement.

S'étaient excusés : REIN, SCHROEDER, Abbé DERISOUD.

**Notre Courrier**

L'Abbé DERISOUD, de Seyssel, est rétabli. Il sera des nôtres le 6 avril prochain pour l'Assemblée générale et le Trentenaire de notre libération et nous donne rendez-vous à Lourdes... en septembre 1975.

**Bruxelles : 23 novembre 1974**

Nos amis BELMANS dans la joie.

La mère de M<sup>me</sup> BELMANS vient de fêter « allègrement » ses cent ans !

Félicitée par le Ministre et les personnalités civiles et religieuses, entourée de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, la vénérable aïeule, très alerte, entonna, repris en chœur par toute l'assistance : « Vive la Belgique, vive notre Roi ! »

Nous renouvelons à « Bobonne » nos plus vives et respectueuses félicitations.

L'année 1974 se termine.

A tous et à toutes : JOYEUX NOEL, BONNES FÊTES et tous nos vœux pour l'année nouvelle : Santé, Bonheur et Prospérité !

Et que l'amitié des Anciens d'Ulm dure toujours !

LUCIEN VIALARD.

**Le jeudi 16 janvier 1975**

Ainsi qu'il est annoncé en première page de ce journal, notre repas mensuel de janvier 1975 aura lieu le 16 janvier pour les raisons indiquées dans cet article.

Nous prions nos amis Ulmistes de réserver la soirée du 16 janvier 1975 afin que, tous ensemble, nous puissions célébrer comme il convient la nouvelle année et nous souhaiter tous les bonheurs possibles.

Je vous donne rendez-vous, le 16 janvier 1975, au Restaurant Opéra-Provence.

L. V.

**Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC**

- 03 ALLIER. — Georges HUGIN, Briailles, Saint-Pourcain-sur-Sioule.
- 06 ALPES-MARITIMES. — Roger MONTEUX, Stalag III, 6 rue Clément-Roassal, Nice.
- 07 ARDECHE. — Abbé CHAPUS, St. VII, curé de Vogué, Aubenas.
- 09 ARIÈGE. — Louis SERRUS, St. XII, 1, avenue Maréchal-Leclerc, Lavelanet.
- 12 AVEYRON. — Félix GANDROT, Professeur, St. XVII B, 22, boulevard François-Fabié, Rodez.
- 13 BOUCHES-DU-RHÔNE. — André MORIN O, St. III, 45, boulevard Tellène, Marseille.
- 14 CALVADOS. — Marcel VERHNES, La Croix des Vents, 14220 Thury-Harcourt.
- 16 CHARENTE. — Roger CROUZIT, St. XII, 23 bis rue Montmoreau, Angoulême.
- 20 CORSE. — Pierre MARTELLI, St. V B, quartier Biaggini, Bastia.
- 21 CÔTE-D'OR. — Gilbert CORNEMILLOT, St. III, 22, boulevard Trémouille, Dijon.
- 23 CREUSE. — Robert LELONG, St. VI, métairie, rue de Nogé, La Souterraine.
- 26 DROME. — Voir Ardèche.
- 27 EURE. — F. BOURNISIE, St. XVII B, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
- 32 GERS. — Adrien PERES, St. IV C, rue Charron, Condom.
- 33 GIRONDE. — A. GALLINA, St. III, 16, rue Elvina-Sivan, Bordeaux.
- 34 HERAULT. — Georges NICOLAS, St. III, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
- 37 INDRE-ET-LOIRE. — Pierre CHAGUE, St. III, 1, impasse Marceau, Saint-Pierre-des-Corps, Téléphone 05-40-57.
- 40 LANDES. — Jean COLLEE St. XVII B, villa Bois-Fleuri, Labenne-Océan. Tél. 31-42-08.
- 44 LOIRE-ATLANTIQUE. — Charles BOISSIERE, St. IV C, 4, Allée Brancas, Nantes.
- 45 LOIRET. — Jean MINON, St. III, Le Vivier, rue d'Albon, 45640 Sandillon.
- 46 LOT. — Abbé Jean MEYEN, St. VI, curé de Biars-Gagnac.
- 49 MAINE-ET-LOIRE. — Henri STORCK, St. V B, X A B C D, 123, av. Général-Patton, Angers.
- 52 HAUTE-MARNE. — C. RICHARD, St. VII, Thivet.
- 57 MOSELLE. — Charles SCHWOB, St. VI, 31, avenue Foch Metz.
- 59 NORD. — Jacques de BARALLE, St. III, 20, avenue des Acacias, Marçay-en-Barceul.
- 67 RHIN (BAS). — Jean MONITOR, St. III, 6, rue Singrist, Strasbourg - Montagne-Verte.
- 69 RHONE. — L. PAGAY, St. VII, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, 69001 Lyon.
- 70 SAONE (HAUTE). — Maurice MOLLE, St. XVII A, Grande-Rue Mailley.
- 72 SARTHE. — P. JOUIN, St. III, 24, rue Mazargran, Le Mans.
- 73 (Voir 74).
- 74 SAVOIE, HAUTE-SAVOIE. — Père Marc DAN-NENMULLER, 27, faubourg des Balmettes, 74007 Annecy.
- 76 SEINE-MARITIME. — Charles LIOT, St. II B, 2, rue Gloria, Bois-Guillaume.
- 78 LES YVELINES. — Paul GODARD, St. III, 36, rue de la Paroisse, Versailles.
- 79 DEUX-SEVRES. — Marius GUILLEMOTEAU, St. III, 20, allée des Rosiers, Niort.
- 82 TARN-ET-GARONNE. — Lucien FRIBOULET, Quatre-Vents, Saint-Maurice-Lafranaise.
- 83 VAR. — Clément GALLART, St. IA - IB, rue Aubenas, Fréjus.
- 84 VAUCLUSE. — A. COURVELLE, St. III, villa Mirador, Crillon-le-Brave, 84410 Bédoin, Téléphone 65-61-38.
- 85 VENDEE. — Clément GUINEAUDEAU, St. IA - IB, 29, rue Maréchal-Ney, La Roche-s/-Yon.
- 86 VIENNE. — Abbé Pierre MOREAU, St. II B, curé de la Roche-Posay.
- 88 VOSGES. — Georges BERTRAND, St. IV B/G, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.
- 89 YONNE. — Henri GENEST, St. IA/IB, 9, place du Marché-au-Blé, Noyers-sur-Serein.
- 91 ESSONNE. — P. BERTAT, 24, rue de Paris, Longpont-sur-Orge par Monthléry.
- 92 HAUTS-DE-SEINE. — Georges HORY.
- 93 SEINE-SAINT-DENIS. — Robert MARTER.
- 94 VAL-DE-MARNE. — Joseph LANGEVIN.
- 95 VAL-D'OISE. — Abel LEFRANÇOIS, St. XII, 30, avenue de Rouen, 27200 Vernon.

Pour les trois délégués des départements 92, 93, 94, correspondance à adresser, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris (U.N.A.C.).

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

**CHAMPAGNE R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1974.

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne